



Lettre d'information n° 105 du 15 février 2021 p2/2

www.laramonda.com

Le rouge-gorge, le lézard et le campagnol

(extrait de Hommes, arbres et plantes de la vallée de Rodellar) et animaux !

...J'avais entrepris de réserver un petit coin du jardin, pas grand-chose, quelques mètres carrés, pour y semer quelques légumes. On ne pouvait espérer mieux alors que nous ne venions que de temps en temps dans la vallée. Il s'agissait de vérifier quelles plantes pousseraient sans entretien et même sans arrosage. Le matin je bêchais un peu la petite parcelle. Je n'allais pas bien vite car le sol y était bien dur et je n'avais pas une grande habitude, ni sans doute un grand courage. Il me fallait faire des pauses. Alors je rentrais dans la maison boire un verre ou chercher une cigarette. A la seconde fois, je m'aperçus qu'un rouge-gorge venait fouiller dans la terre fraîchement retournée : une petite boule brun roux affolée s'enfuyait quand j'approchais. Son manège était divertissant : quand je sortais de la maison, il s'envolait, traversait la rue et se perchait sur le mur du jardin d'en face. Là, il attendait. Dès que je disparaissais, il reprenait ses recherches de vers et d'insectes et les interrompait dès mon retour. J'aurais bien aimé pouvoir lui dire qu'il n'avait rien à craindre et que nous pouvions travailler de conserve, lui, retirant du terrain les petites bêtes et moi les cailloux et les herbes. Mais je ne suis pas doué pour la langue des oiseaux. Et puis, sans doute étais-je trop effrayant pour lui. Nous n'avons pas su nous comprendre même si je lui reconnaissais un droit certain de propriété : ils étaient, lui et ses ancêtres, les premiers occupants des lieux.

En fin de matinée, quand le soleil atteignait mon carré, j'avais une chaude excuse pour regagner la maison. Je sortais une chaise sur la terrasse, prenais un livre et un verre et profitais de la tranquillité des lieux. Il y avait en face de moi une ruelle qui s'en va vers l'église. La grange qui la bordait finissait en un angle arrondi et doré d'une belle sensualité. Le silence était parfait, la journée calme et le ciel bleu. Pourtant je sursautai plusieurs fois car un étrange bruit se produisait de temps en temps, comme si des bouts de tuiles ou de petits cailloux tombaient dans la gouttière de vieux zinc au-dessus de ma tête. Quel animal pouvait vouloir lire par dessus mon épaule ? Car il était tout proche, juste au-dessus de moi, dans le chêneau. Je me remettais à lire et presque aussitôt le bruit recommençait, comme celui de pas à l'approche. Je mis un moment avant de résoudre l'égnime. Dans l'un des murs de l'autre côté de la rue habitait un gros lézard vert qui avait ses habitudes, lui aussi avait occupé les lieux avant moi. Tous les jours, réglé comme une horloge, il traversait la rue quand le soleil l'avait bien échauffée, grimpait sur le mur de notre jardin et par des sortes d'échelons de murs éboulés, arrivait jusqu'au toit. Là il prenait son bain de soleil comme je le faisais moi-même sur la terrasse. Mais c'était moi l'intrus.

Dans la paix du soir, j'étais au calme, assis à une table, écrivant ou lisant, lorsqu'une nouvelle fois un bruit intrigant attira mon attention : une bête, encore une, grattait quelque chose du côté de la réserve. Par deux fois j'allai voir. Par deux fois le bruit cessa. Alors je compris qu'une souris - il s'agissait d'un campagnol - s'en donnait à cœur joie parmi les provisions. Je repérai vite un paquet de biscuits sur l'une des étagères qui venait d'être entamé par de petites dents. Je le plaçai de telle sorte qu'il y ait autour un bel espace de manœuvres. Je cherchai un balai, un bâton et muni de ces armes, j'attendis. Ce ne fut pas long. Rassuré par le silence, le campagnol était sorti de son trou et revenait vers l'objet de sa convoitise. J'allumai et le balai frappa. Raté ! L'animal détala vers la pièce voisine dont j'avais ouvert la porte. C'était un piège car murs et sol en étaient lisses, sans possibilités de fuite. Il se cacha derrière un meuble, je poussai le meuble, il reprit sa course jusqu'à l'autre bout de la pièce. Enfin, je parvins à le bloquer dans un angle. Il n'avait aucune échappatoire : deux murs bien dégagés à sa droite et à sa gauche et le balai devant lui. Et le bâton pour l'achever. La lumière du plafond l'éclairait en plein. Alors je vis ses yeux, de grands yeux noirs, qui me regardaient fixement. J'y vis une supplique humaine, je l'entendis presque me dire : « Tu ne vas pas faire ça ? ». Il était insupportable ce regard. Après trois ou quatre secondes de tête à tête, je détournai balai et bâton et quittai la pièce en éteignant la lumière. Je mis tout de même les biscuits dans un bocal de verre.

Ce sont de petites choses qu'il nous est donné de vivre au village. Moins souvent aujourd'hui. Car il y faut du silence. Le frou-frou des ailes d'un rouge-gorge, les pas d'un lézard dans une gouttière, le grignotage d'une souris, on ne les entend pas quand la télévision jacasse, la musique se déverse et les voitures pétaradent. Non contents d'occuper les terrains, depuis quelque temps nous désirons également envahir tout l'espace sonore. Ces bruits-là, les animaux ne les aiment pas : ils s'en vont ailleurs. J'aimais bien partager le village avec eux. Et tant pis si pour cela il fallait sacrifier quelques biscuits, quelques vers de terre ou quelques moustiques. Nous n'étions pas seuls au monde, nous le deviendrons.

Désinscription : Cette lettre vous est envoyée parce que vous vous êtes inscrit sur notre site ou parce que nous nous connaissons. Si vous souhaitez ne plus recevoir cette lettre, il suffit de cliquer dans votre logiciel de messagerie sur le bouton « répondre » et d'écrire NON dans l'objet de votre message.

Les éditions de la ramonda, SARL, 3 allée Marie Laurent, 75020, Paris RCS 492 793 195 www.laramonda.com